

Ecole : demandez le programme!

L'éducation des enfants a été un enjeu politique central sous la III^e République, comme en témoigne le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, dirigé par Ferdinand Buisson dans les années 1880. A la fois livre d'histoire, précis théorique, manuel pratique, essai politique, c'est l'ouvrage majeur qui a fondé les principes de l'enseignement primaire en France. Que mettre dans la tête de nos petits Français ? La question y est inlassablement posée. Et si la réédition que propose aujourd'hui la collection « Bouquins » ne nous rappelait pas seulement d'où vient notre école républicaine, mais pouvait aussi nous aider à reformuler un projet d'avenir pour elle ? L'historien Pierre Nora, qui préface la nouvelle édition du *Dictionnaire*, tourne avec nous les pages de ce qu'il a nommé « la cathédrale de l'école primaire française ».

Marianne : Vous faites figurer le *Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson* parmi les lieux de mémoire de la France républicaine. De quoi est-il la mémoire ?

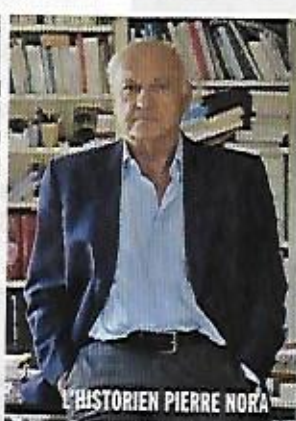
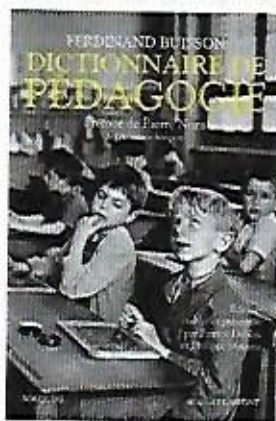
Pierre Nora : C'est un monument, l'ouvrage qui fonde l'école primaire républicaine. Dans sa première version de 1887, il se présente comme un ensemble de quatre énormes volumes, 5 600 pages, 2 600 articles. On estime aujourd'hui qu'un quart des 55 000 instituteurs de l'époque l'ont acheté. Il a été leur bréviaire. A l'origine, il s'agissait de faire un manuel, un dictionnaire pratique à leur usage pour leur apprendre leur métier. Peu à peu, le projet éditorial a dépassé ce point de départ pour devenir cette somme où peut se lire le lien absolu qui unit l'éducation primaire, l'apprentissage civique, la conscience démocratique, la foi laïque, le culte de la République...

On désigne souvent l'ouvrage par le nom de son maître d'œuvre : le « Dictionnaire Buisson »...

Oui, car il est indissociable de son principal directeur, Ferdinand Buisson. Mais il ne faut pas oublier son coéquipier : James Guillaume. Educateur passionné, Buisson est très proche de Jules Ferry, qui le nomme directeur de l'Enseigne-



ment primaire en 1879. C'est à partir de ce poste qu'il occupera dix-neuf ans qu'il coordonne les articles du *Dictionnaire*. Plus tard, il sera président de la Ligue des droits de l'homme puis prix Nobel en 1927. C'est un personnage majeur de l'histoire républicaine, « père de l'école laïque », comme le qualifie son biographe Patrick Cabanel. Guillaume a un profil très différent : en rupture avec son milieu familial bourgeois, militant actif de la 1^{re} Internationale, proche des idées de Bakounine, sa participation



hannah.asso@orange.fr

Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, sous la direction de Ferdinand Buisson, édition établie et présentée par Patrick Dubois et Philippe Meirieu, préface de Pierre Nora, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1 216 p., 32 €.



Édouard Boubat / Rapho / Gamma

active au *Dictionnaire* inaugure une nouvelle existence pour lui : celle du révolutionnaire assagi reconverti en extraordinaire érudit, en homme d'archives. Il tient à ce titre un rôle fondamental dans l'entreprise de Buisson. C'est la collaboration de ces deux hommes si différents qui fait la force de l'ouvrage.

Vous avez qualifié le *Dictionnaire* de « cathédrale de l'école primaire ». Cela veut dire qu'il fonde une nouvelle religion ?

UNE SOMME
Dans sa première version, le *Dictionnaire de pédagogie* compte quatre énormes volumes et 2 600 articles. Pour Ferdinand Buisson, il s'agit à la fois de faire un état précis des savoirs et un manuel pratique. Un quart des 55 000 instituteurs de l'époque l'ont acheté.

A l'évidence, le *Dictionnaire* a une dimension sacrée. Les articles qui le composent sont portés par une véritable foi. Sa première édition, celle de 1887, témoigne souvent d'une forme d'ardeur militante. A partir de 1879, avec la formation d'un cabinet républicain et la prise en charge de l'Instruction publique par Jules Ferry, le *Dictionnaire* enregistre les étapes du grand chantier réformateur de l'école républicaine. On sent une fébrilité chez certains auteurs qui écrivent à chaud et se font les porte-voix des grandes batailles sco-

laires qui se livrent à la Chambre. Ferdinand Buisson écrit l'article « Laïcité » peu de temps après le vote de la loi du 28 mars 1882. Il précise qu'elle fut adoptée après « des débats acharnés ». Il commence son texte ainsi : « "Laïcité". Ce mot est nouveau et il n'est pas encore d'un usage général. »

Est-ce un dictionnaire de combat ?

Le contexte de sa rédaction en fait un instrument de lutte, mais, ce qui est remarquable, c'est comment >

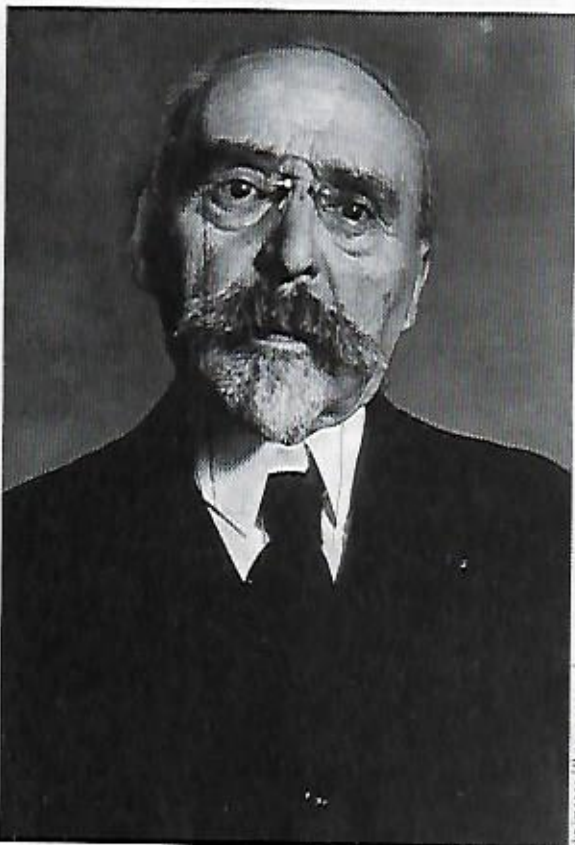
> Les auteurs s'appuient sur ces batailles législatives pour faire l'état des lieux le plus complet possible de tout ce que l'éducation promet pour fonder la République et former l'esprit républicain.

Vous écrivez que, dans le dictionnaire, « le monde défile sous le prisme unique de l'éducation » et que « rien n'apparaît que sous ce signe »...

On sent dans chacun des articles un véritable projet de civilisation qui passe par l'école primaire et qui consiste à arracher la France paysanne à son « inculture ». Il faut civiliser les « petits sauvages effrontés et timides » et en faire des hommes éduqués, conscients d'eux-mêmes, aptes à l'esprit critique, les futurs citoyens de la République. Mais ce qui fait la singularité du dictionnaire de Ferdinand Buisson, et sa rareté, c'est le mélange de grands articles théoriques et de textes très pratiques. C'est l'esprit de l'entreprise éditoriale de Buisson, à la fois un état précis des savoirs et un manuel pratique. À côté des grands textes sur la France, l'histoire, la géographie, il y a des textes techniques qui ont le souci de mettre en œuvre très concrètement ces principes : comment tenir une classe, comment utiliser l'encrier, comment avoir une belle écriture... L'article de Lavis, qui est un des plus grands historiens de l'époque, sur l'histoire est remarquable à cet égard. C'est un mélange de hauteur intellectuelle et de ferveur pratique. Il définit le programme, donne les titres des différents chapitres, puis décrit dans le plus grand détail comment entreprendre la leçon d'histoire selon trois stades psychologiques de l'enfant : de 7 à 9 ans, de 9 à 11, de 11 à 13...

Le dictionnaire est un hommage à tous les hommes, obscurs ou célèbres, qui ont eu le souci de l'école au cours de l'histoire. Il y a une généalogie très précise de tous ceux qui ont permis l'émergence de la pédagogie

On sent dans chaque article un véritable projet de civilisation qui passe par l'école primaire et consiste à arracher la France paysanne à son « inculture ».



atq images / IT news agency / 31

moderne. Rabelais, Montaigne et Rousseau y occupent une place majeure. En quoi guident-ils l'esprit de l'ouvrage ?

Le dictionnaire a sans doute contribué à poser ces trois auteurs comme socle formateur pour les instituteurs. Ce sont les trois grands écrivains qui se sont préoccupés de l'éducation dans leur œuvre, et chacun fixe une ligne à suivre pour l'école républicaine. Le *Gargantua* de Rabelais définit le programme humaniste avec la « tête bien faite plutôt que bien pleine ». Montaigne envisage l'éducation comme une formation de l'homme libre, objectif de tous les pédagogues modernes. Gabriel Compayré, dans l'article sur Montaigne, rappelle qu'à la

LE « PÈRE DE L'ÉCOLE LAÏQUE »
Éducateur passionné, Ferdinand Buisson est nommé directeur de l'enseignement primaire en 1879, par Jules Ferry. C'est à partir de ce poste qu'il occupera dix-neuf ans qu'il coordonne les articles du *Dictionnaire*. Cofondateur et président de la Ligue des droits de l'homme, il reçoit le prix Nobel de la paix en 1927, qu'il dédiera aux instituteurs de l'école publique.

question « que doivent apprendre les enfants ? », Montaigne répondait, citant Plutarque : « Ce qu'ils doivent faire étant homme. » Quant à Rousseau, son *Emile* est une date majeure de l'histoire de l'éducation. Rousseau, c'est, pour la première fois, la découverte de l'enfant, jusque-là tenu pour un jeune adulte et nié dans son raisonnement propre. C'est aussi le projet d'éduquer le peuple, de le libérer. C'est bien sûr l'idéal pédagogique des Lumières, que formulera Kant après lui : « Sapere aude : "Ose penser par toi-même." » C'est sans doute la maxime qui exprime le mieux la pédagogie de l'école républicaine tel que Buisson et son équipe d'auteurs la déploient dans le *Dictionnaire*.

« L'éducation libérale », c'est le terme utilisé par Jules Ferry pour définir son projet scolaire. Que vise alors cette éducation ?

Le projet global est d'arracher l'enfant à l'emprise de la religion, non par hostilité idéologique mais par rejet du principe d'autorité que la religion implique dans l'éducation de l'enfant. L'ennemi, c'est la croyance sans esprit critique. Jusqu'aux années 1880, le primaire relève encore de l'enseignement confessionnel. La rédaction du dictionnaire accompagne puis enregistre donc cette sortie du primaire hors de la religion. Mais Buisson est profondément libéral et il le prouve en invitant des auteurs qui ne correspondent pas toujours à ses vues politiques. Certains ne sont pas républicains et la plupart ne sont pas matérialistes. Ce sont plutôt des spiritualistes. Ils envisagent la possibilité d'une religion éclairée et ils croient dans ces grandes abstractions quasi religieuses qui fondent le

système scolaire, la patrie, la nation, la collectivité, l'esprit critique...

Est-ce ce fond spiritualiste qui explique la récurrence du lexique du cœur, de l'âme dans les méthodes d'apprentissage préconisées aux instituteurs ? Buisson écrit que le devoir de l'Etat n'est pas seulement d'élever des esprits mais aussi d'« élever des âmes »...

C'est l'expression de la fibre protestante qui traverse le *Dictionnaire*. C'est la « foi laïque » de Buisson qui fonde ses méthodes « par le cœur ». Jean-Marie Mayeur parle d'une « libre pensée religieuse ». Buisson est convaincu que l'homme a besoin de religion et que c'est le fond de la morale laïque.

Plusieurs articles préconisent aux instituteurs d'enseigner cette morale en tenant compte de la psychologie de l'enfant, de ses émotions. Il faut proscrire le travail machinal et encourager une éducation par les sentiments. On est loin de l'image d'Epinal de l'instituteur à la baguette qui fait réciter les poèmes par cœur.

Il me semble que c'est la dimension la plus actuelle du *Dictionnaire*, celle qui pourrait nourrir bien des pratiques dans l'école d'aujourd'hui. En relisant ces textes des années 1880, on est frappé de constater que les principes d'éducation et les méthodes qui sont exposés sont très éloignés du folklore sombre et sévère des « hussards noirs » souvent décrits. L'article « Ennui » proscriit « l'abus des devoirs écrits, du mot à mot, des versions dictées, des exercices de pure mémoire » qui plongent les enfants dans une « paralysie morale » et « étouffent la vie de l'esprit dès sa première éclosion ». Toute la pédagogie consiste à s'appuyer sur l'enfant et ses facultés pour lui transmettre la passion d'apprendre. C'est ce qui définit le mieux le projet scolaire selon Buisson, cette éducation « à hauteur d'enfant ». ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BAS

BUISSON, NI DE DROITE NI DE GAUCHE

PAR ALAIN BENTOLILA



ALAIN BENTOLILA est professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes. Sous sa direction vient de paraître *L'Essentiel de la pédagogie* (Nathan).

Le dictionnaire de Ferdinand Buisson nous invite à refuser de choisir entre deux camps qui s'accusent l'un et l'autre d'être les fossoyeurs de l'éducation. De part et d'autre d'une ligne de fracture idéologique qui casse l'école de la République se font ainsi face, depuis une quarantaine d'années, deux groupes farouchement antagonistes, persuadés chacun de détenir les bonnes solutions pédagogiques. Les deux camps mélangent d'ailleurs jusqu'à la caricature « pédagogie » et « idéologie » en oubliant, l'un comme l'autre, l'intérêt des élèves les plus fragiles. D'un côté (celui d'une droite, souvent peu éclairée), nous trouvons ceux qui, tellement désireux de « sauver les lettres », sont prêts à enterrer le quart des élèves. Ceux-là ont l'absolue certitude que la force naturelle des textes littéraires ainsi que la rigueur des connaissances suffiront à entraîner l'adhésion de tous les élèves comme un seul. De l'autre côté (celui d'une gauche parfois « romantique »), il y a ceux qui jetteraient volontiers à la mer la littérature classique, l'analyse grammaticale, l'apprentissage syllabique de la lecture et les règles de l'orthographe.

Tout cela constituant à leurs yeux les instruments pervers d'une école uniquement soucieuse de reproduction sociale. A l'opposé de cette caricature, l'école apparaît à travers les articles de Buisson comme un lieu où cohabitent règles et liberté de penser, interprétation singulière et respect du maître, ambition personnelle et coopération, plaisir d'apprendre et goût du labeur, diversité culturelle et amour du patrimoine, et surtout respect des connaissances établies ainsi que soif de découverte. Au fil des articles se dessine l'image d'un enseignant qui assume sans frémir sa « mission nécessaire de révélation des règles conventionnelles », des lois établies et des connaissances attestées ; mais aussi un enseignant qui doit en remplir une autre, complémentaire : celle de « compagnon de découverte ». Compagnon, donc, et non pas seulement guide aveuglé suivi. Révélation et élévation sont ainsi les deux voies complémentaires sur lesquelles le *Dictionnaire* équilibre l'acte de transmission. Sur la première, le savoir est appris, le plus souvent par cœur par l'élève qui écoute son maître expliquer les phénomènes,

le regarde réaliser une expérience, l'entend lire livres et documents et apprend de la bouche magistrale à nommer quelques parcelles de la nature. On lui révèle ainsi le monde de façon verticale, dans la mesure où la connaissance descend de la bouche du maître au cerveau de l'élève, prenant là le chemin le plus direct et le plus économe en temps et en paroles. Sur la seconde, l'élève est incité à apprendre en faisant, c'est-à-dire en réalisant lui-même une expérience suggérée par une question initiale, suivie d'une tentative d'interprétation contrôlée et ponctuée par une conclusion toujours provisoire. Le maître contribue donc à élever l'intelligence de ses élèves engagés à ses côtés dans une démarche de découverte. La relation est alors plutôt horizontale. La lecture du *Dictionnaire* de Ferdinand Buisson constitue un remède souverain contre le sectarisme pédagogique qui fait tant de mal à notre système éducatif. Il souligne la diversité des parcours de chaque élève ; il nous invite à accompagner chacun à son rythme et selon ses besoins. Mais il nous dit aussi la beauté de notre patrimoine littéraire et scientifique que, tous ensemble, ils doivent chérir. ■